

aux officiers par le nouveau commandant lieutenant-marechal Henikstein ont produit en Venetie une emotion qui n'a fait que grandir. A cote de ces symptomes belliqueux, il faut noter que l'effectif militaire de l'Autriche en Venetie n'a pas recu d'accroissement notable. Le cabinet de Vienne se defie plus que jamais de l'Italie et fait certains preparatifs en consequence, mais ses apprehensions n'ont pas encore ete jusqu'a lui faire considerer comme d'une necessite pressante l'envoi de renforts a son armee d'occupation.

Les prefects viennent de recevoir du ministre de l'interieur des instructions qui leur recommandent de veiller soigneusement a l'organisation de la garde nationale. Le ministre demande qu'on lui envoie une liste des communes ou cette organisation laisserait a desirer.

La Gazette de Madrid du 6, publie la loi approuvee par les Cortes et sanctionnee par la Couronne pour fixer comme suit les forces navales du Royaume: Navires a voiles: 2 vaisseaux de 86 canons, une frigate de 42; 3 corvettes portant ensemble 65 canons; 2 bricks de 32; 3 transports de 2025 tonneaux; 2 felouques de 1<sup>re</sup> classe et 8 de 2<sup>e</sup>; plus 77 petites embarcations. Navires blindes: 4 fregates portant 208 canons et 3 de la force de 3360 chevaux; 9 goelettes de 21 canons et de la force de 1000 chevaux; 4 transports de 4100 tonneaux, de la force de 7100 chevaux. Navires a roues: 9 vapeurs avec 46 canons et de la force de 2110 chevaux. Pour les equipages de ces navires et le service des arsenaux de la peninsule; il y aura 8364 marins, 3204 soldats d'infanterie de marine et 371 soldats de marine pour la garde des arsenaux.

La France a recu des correspondances particulieres de Shang-Hai, du 25 decembre dernier.

A cette date, la situation des affaires en Chine continuait a etre bonne. L'armee imperiale a la suite des derniers succes remportes par les allies contre les rebelles, avait pris position devant Nankin.

Les batiments de guerre anglais amenes en Chine par le capitaine de vaisseau Sherard Osborne etaient repartis le 15 pour l'Europe. La somme fixe pour le prix de la resiliation des engagements intervenus entre les officiers anglais et le gouvernement chinois, a ete payee. Plusieurs canonnières achetees en Amerique pour le compte de la Cour de Pekin, sont arrivees au Pe-tchi-li; elles devaient prochainement partir pour le Yang-tse-Kiang, afin d'attaquer les forces maritimes des insurges.

Les nouvelles du siege de Charleston en date du 23 janvier se bornent a constater la continuation du statu quo et la disparition definitive du barrage sous-marin cree par les Confederes entre les forts Sumter et Moultrie. Le passage est desormais libre de tout obstacle.

Une depêche de Port-Hudson du 12 janvier, annonce qu'un corps de 2.000 soldats du Sud se trouvait campe a quinze milles environ a l'est de cette place. Ses avant-postes s'etendaient jusqu'aux lignes federales. Plusieurs brigades, placees sous le commandement du general Adams, etaient echelonnees entre Woodville, Clinton et Jackson; d'autres corps se concentraient dans les environs immediats de Baton-Rouge. Le general Cook, commandant de cette place, envoyait des troupes contre eux, et le general Ullman se disposait de son cote a les attaquer. Ils s'attendaient l'un et l'autre a rencontrer une vive resistance; cependant ils avaient deja fait quelques prisonniers.

Les armees des deux parties belligerantes sont toujours inactives. Le bruit court que les confederes ont abandonne Dutton (Georgie). Le general Morgan, a la tete d'un fort parti de cavaleries confederes, menace Raid (Kentucky).

#### CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Une recente circulaire ministerielle rappelle aux jeunes soldats de la deuxieme portion du contingent qu'il est inutile pour eux de demander aucune permission de mariage pendant la duree du temps qu'ils doivent au service militaire, ces demandes devant etre considerees comme non avenues et rigoureusement refusees.

Le Conseil d'Etat, dit la Patrie, est en ce moment saisi de l'examen d'un projet de loi tendant a decider que les rues qui forment le prolongement des chemins vicinaux dans la traverse des communes, et qui sont reconnues dans les memes formes, font partie integrante de ces chemins.

Cette disposition, en plaçant les rues dont il s'agit sous l'empire de la loi du 21 mai 1836, permettra de faire cesser le contraste deplorable qu'offrent dans tant de localites le bon entretien des chemins vicinaux et l'etat de deterioration des voies qui les prolongent.

Au nombre des recentes propositions faites pour aider l'action de la Banque de France se trouve celle de creer des billets de banque portant interet.

Les auteurs de cette proposition y voient un excellent moyen d'empêcher jusqu'au fond des campagnes la thesaurisation de l'or et de faire entrer dans la circulation toutes les valeurs monetaires metalliques.

Un recent arret de la Cour imperiale de Paris est de nature a interesser les nombreuses industries qui se servent de charbons et cokes.

De cet arret il resulte que les Compagnies de chemins de fer ont droit, pour le transport des charbons et cokes, a un dechet ou fraicement de route qui peut, suivant les circonstances, etre porte a 2 pour cent. Mais il y a lieu de detacher le prix du transport de la proportion correspondante au dechet admis.

Le conseil de prefecture de la Seine a resolu, dans sa derniere seance, une question d'impot qui ne manque pas d'interet.

Plusieurs avocats, deux notaires et l'avoue de la ville de Paris reclamaient l'exoneration de l'impot des voitures, par la raison qu'ils emploient ces voitures pour l'exercice de leur profession.

Le conseil a admis ces reclamations pour ceux des appelants qui n'avaient qu'une voiture et un ou deux chevaux, mais il a maintenu la taxe pour les voitures et les chevaux supplementaires.

On sait que les cautionnements des caisses d'epargne sont actuellement verses en numeraire a la caisse des depots et consignations.

Le Conseil d'Etat vient d'etre saisi d'un projet de decret d'apres lequel les prefects pourraient, sur la demande des directeurs de ces etablissements, autoriser la conversion en rentes sur l'Etat des cautionnements dont il s'agit.

Il vient de se fonder a Marseille une boulangerie economique, au capital de 50.000 francs, divise en 4.000 actions de 50 fr. chacune. Le pain sera vendu 2 cent. au-dessous de la taxe officielle, et le debit probable sera de 3 a 4,000 kilogrammes par jour.

Voilà un premier fruit de la liberte de la boulangerie, ce ne sera pas assurément le seul.

Nous recevons trop tard pour le publier aujourd'hui le compte rendu de la seance du Conseil municipal.

Le projet d'agrandissement de la Place a ete soumis hier soir au Conseil et adopte a l'unanimité.

On a emis le vœu de mettre ce projet a execution dans un delai tres rapproche.

On nous adresse la lettre suivante : Monsieur le redacteur,

Après avoir conquis un rang honorable par la fabrication de ses tissus et par le developpement considerable de son commerce, Roubaix voudrait, comme ses rivaux en Industrie, Rouen, Lyon, Bordeaux, Marseille et Lille, sortir de ses langages, elargir ses rues, creer des promenades publiques, elever des monuments, meriter enfin le nom de Ville.

C'est ainsi, que tout récemment vous avez, Monsieur, entretenu vos lecteurs d'une question interessante a tous egards : la continuation des Courses a Roubaix.

De la solution qui interviendra, nous grandirons comme roubaixiens, ou nous serons satellites de Lille notre voisine.

Une nouvelle question, minime en apparence, car c'est presque une affaire de famille, preoccupé en ce moment l'opinion; vous avez déjà reconnu, monsieur, qu'il s'agit de la fondation d'un nouveau Cercle du Commerce.

Une reunion a eu lieu le 5 dans le grand salon de l'Hotel-de-Ville. On y comptait plus de deux cents personnes ayant donne leur adhesion a ladite creation et qui venaient entendre diverses propositions et communications a ce sujet.

La plupart des adherents se retirerent sans rien conclure, pour des raisons que je me propose de vous soumettre dans ma prochaine lettre.

Je serais heureux d'ouvrir une discussion ou les opinions differentes se feraient entendre de maniere a amener une entente complete et, par suite, l'ouverture d'un Cercle digne de recevoir les etrangers obliges de chercher a Lille des distractions qu'ils ne trouvent nulle part ici, a moins d'etre recuz dans l'intimité des familles. Veuillez recevoir, etc.

Roubaix, 11 fevrier 1864.

UN DE VOS ABONNES.

On pretend que le Carnaval tend a disparaitre; cela ne peut s'appliquer a Roubaix ou le nombre des masques augmente chaque annee.

Une foule compacte n'a cesse de circuler dans les principales rues pendant l'apres-midi du mardi-gras. Mais si les masques ont ete nombreux leurs costumes n'avaient pas cesse de varier.

Les mauvais plaisants, tres hardis sous le masque, se permettent parfois des intrigues fort deplacées et qui peuvent avoir de graves consequences. Il y a eu un abus contre lequel on ne saurait trop s'élever.

On nous cite un fait dont nous pouvons affirmer la veracite, il peut servir d'exemple et de leçon aux mauvais plaisants.

Quelques masques venaient de faire irruption dans un Cafe; l'un d'eux (c'était un pierrot) avais un homme d'un certain age qui lisait tranquillement un journal, vint l'interrompre.

Le monsieur, se pretant a la folie du jour, repondit quelques mots et voulut bien écouter avec patience les sonnettes assez stupides du pierrot. Tant que celui-ci resta dans les banalites tout alla bien. Mais, enhardi par la douceur et la patience de sa victime, le pierrot voulut aller plus loin, il insulta gravement un membre de la famille, du monsieur, une femme respectable. Cela se passait pres de la porte du Cafe. Le monsieur se leva subitement et avant que le masque ait eu le temps

de se reconnaître il l'emmena ou plutot l'emporta dans la rue, ou apres lui avoir arrache son masque, il lui administra une correction qu'une grande force physique rendit completement serieuse. Puis il remit sa carte au pierrot... qui, en se sauvant, oublia de lui remettre la sienne.

Mais le masque etait reconnu.

Comment se tirera-t-il de ce pas difficile? Il se souviendra sans doute de la leçon et doit s'estimer heureux d'en être quitte a si bon marche. On dit cependant que la correction a été rude. Tant mieux; c'est un nouvel avis aux farceurs.

Le tribunal correctionnel de Lille, dans son audience du 10 fevrier a condamne le nommé Henri-Francois Vandembroucq, age de 20 ans, colporteur a Roubaix a trois mois de prison et 25 fr. d'amende pour abus de confiance. Vandembroucq est inculpe d'avoir vendu a son benévole deux montres qui lui avaient été confiees par le sieur Filinois horloger.

Sans admettre en principe que les chiffres d'importation et d'exportation soient un thermometre certain de l'etat du commerce, nous pensons que c'est toujours un indice qui peut etre utile.

Nous communiquons a nos lecteurs quelques documents sur nos rapports avec l'étranger en 1863.

S'il s'agit de quelque erreur dans ces chiffres, elle doit etre legere et sans importance, ils sont aussi exacts que possible et portent sur les principales marchandises seulement, comparees a 1862.

IMPORTATIONS.		
1863	1862	
Vaches	469	458
Café	21,529 <sup>h</sup>	42,444 <sup>h</sup>
Coton	45,137 <sup>h</sup>	46,295 <sup>h</sup>
Fils de coton	39,015 <sup>h</sup>	356,877 <sup>h</sup>
Fils de laine	223,383 <sup>h</sup>	173,453 <sup>h</sup>
Laines brutes	2,780,918 <sup>h</sup>	1,214,328 <sup>h</sup>
Machines	1,271,732 <sup>h</sup>	872,719 <sup>h</sup>
Houilles	21,901,060 <sup>h</sup>	18,537,688 <sup>h</sup>
Augmentation.		Diminution.
Vaches	11	11
Café	20,915 <sup>h</sup>	
Coton	1,158	
Fils de coton	297,862	
Fils de laine	49,930 <sup>h</sup>	
Laines brutes	1,569,590	
Machines	399,013	
Houilles	3,363,372	

EXPORTATION.		
1863	1862	
Vins (en futaillies)	4,709 <sup>h</sup>	8,272
(en bouteilles)	3,836	1,272
Fils de laine	36,592 <sup>h</sup>	76,894 <sup>h</sup>
Fils de coton	9,152	4,854
Tissus de coton	5,662	9,223
Tissus de laines	33,151	17,752
Augmentation.		Diminution.
Vins (en futaillies)	3,563	
(en bouteilles)	2,564 <sup>h</sup>	
Fils de laine	40,302 <sup>h</sup>	
Fils de coton	4,268 <sup>h</sup>	
Tissus de coton	3,561	
Tissus de laine	15,390	

Comme on le voit, il y a, a l'importation, une augmentation sur les fils de laine.

Mais a l'exportation il y a, en revanche, une diminution considerable.

L'augmentation sur les machines, toutes venues d'Angleterre, est assez sensible aussi.

Du reste il y a une remarque a faire sur les exportations que l'on pourrait croire toutes a destination réelle de l'Angleterre, c'est souvent un transit, non une exportation pour ce pays.

On a beaucoup parle de l'exportation generale des fils. On nous assure, et nous repetons ce renseignement sous toute reserve, que l'exportation a Londres, par exemple, est un moyen d'arriver en Italie et en Espagne.

C'est une difference dans le prix du transport. On a déjà établi cette difference. Une tonne expédie de Lille a Marseille,

allant en Espagne, paie 145 fr. au chemin de fer. Les Anglais, avec leur droit de transit, vont de Dunkerque a Marseille, pour le même poids, au prix de 65 fr. Nos fabricants français, pour aller en Espagne, prennent donc la voie de Londres et passent par Gibraltar.

La même chose arrive pour l'exportation en Piemont. On passe par la Belgique. Ce n'est donc pas la Belgique qui consomme cette marchandise, mais le Piemont. C'est dans ce cas que l'on ne peut pas toujours arguer d'après les chiffres officiels.

Le transit est plus favorable aux Anglais que le tarif des chemins de fer ne l'est a notre commerce. Il y a là évidemment une reforme a apporter, et de là aussi naissent des appreciations erronees.

Pour extrait : J. REBOUX.

#### VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE CHIMIE.

Lundi 15 fevrier, a 8 heures du soir.

Des azotates de potasse et de soude. (Fin.)

1<sup>o</sup> Feux d'artifice.

2<sup>o</sup> Actions particulieres du soufre, du charbon et du salpêtre dans la poudre. — Grenage de la poudre. — Qualites que doit posséder une bonne poudre. — Produits de la detonation de la poudre. — Force repulsive de la poudre.

3<sup>o</sup> Du chlorate de potasse : poudre fulminante par le choc. — Briquets oxygenes.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 17 fevrier, a 8 heures du soir.

Lumiere dans l'écoulement continu de l'électricité.

Aigrette électrique. — Difference entre les aigrettes positive et negative. — Aigrette dans l'air rarefié et dans differents milieux. — Lumiere électrique dans le vide et dans les vapeurs. — Lueur dans le tube barometrique. — Six tableaux étincelants. — Lois des attractions et des repulsions électriques.

#### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 10 le 11 hausse baisse  
3 1/2 ancien. 66.35 66.35  
4 1/2 au compt. 95.20 95.20

Pour toute la chronique locale : J. REBOUX.

#### Tribunaux.

Le Memorial d'Aiz annonce que les debats de l'affaire Armand (de Montpellier), s'ouvriront le 28 fevrier devant la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône. M. le president Rigaud dirigera les debats de cette importante affaire. Et M. le procureur general Merville siégera. La defense sera présentée par M<sup>e</sup> Jules Favre et M<sup>e</sup> Lachaux.

Le tribunal correctionnel de Nantes a rendu son jugement dans l'affaire du Courrier de cette ville. M. Courmaceul, directeur du journal, a été condamné, pour compte-rendu illegal des seances du Senat a 25 fr. d'amende.

#### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 8 fevrier.

Il y a eu ce matin conseil des ministres sous la présidence de l'Empereur.

Le Sénat et le Corps législatif reprendront le cours de leurs travaux a la fin de cette semaine. Au palais Bourbon, le rapport sur l'élection Bra sera fait en premier ordre du jour. La Commission du budget sera nommée tres probablement la semaine prochaine. Ces deliberations devant durer un mois sinon davantage, le

que nous allons entreprendre.

— Quoi? un voyage, ô Ciel! un véritable voyage?

Et la dernière larme qui brillait dans l'œil de Blenda se secha comme par enchantement.

Sa mere fit signe de tête affirmatif.

« Mais dis-moi donc, si nous quittons notre endroit, que ferons-nous ailleurs? — ou plutot où allons-nous d'abord? — Chercher la fortune!

— O mon Dieu! chère maman, on ne peut pourtant pas se mettre en route a l'aventure?

— Pourquoi donc pas? Avons-nous ici quelque chose de plus certain? A la vérité, je peux tisser du coton, et toi broder des mouchoirs et des chemisettes; mais crois-tu que cela suffise a notre entretien? Et puis, qui donc te verrait ici?

Une pudique rougeur fut la seule réponse de Blenda.

(La suite au prochain numero.)

Heures de depart des trains de Roubaix pour Lille.

Matin. — 5.17 — 7.03 — 8.58 — 10.18 — 11.48.

Soir. — 12.45 — 1.55 — 3.43 — 5.10 — 7.27 — 8.23 — 9.33 — 10.40.

Departs de Lille pour Roubaix.

Matin. — 5.30 — 7.20 — 8.45 — 9.55 — 11.20.

Soir. — 12.20 — 2.05 — 3.20 — 5.00 — 6.00 — 8.05 — 9.50 — 11.15.

gré notre indigence — ne faut-il pas que l'homme ait toujours quelque ennemi a combattre ici-bas? — notre bonheur alla croissant, car nous avions Blenda, pour qui nous pouvions bâtir des châteaux en Espagne.

Blenda sourit, et rien de plus beau que ce sourire: c'était l'âme d'un ange flottant sur le bord d'une rose humide de rosée.

En ce moment, le soleil, qui se couchait derrière les collines diaprees des fleurs du printemps, rassembla, pour ainsi dire, tous ses rayons d'or pour les répandre par la fenetre ouverte sur la jeune fille, appuyée sur le dos d'une chaise. Ses cheveux blonds se revêtirent d'une teinte éblouissante, et une brillante auréole se joua sur son front d'une admirable blancheur. Mais l'éclat du soleil la contraignit de fermer les yeux; le voile protecteur de sa delicate paupière s'abaissa sur ces fidèles miroirs de son âme; ses cils bruns, où brillait encore une larme, se dessinèrent sur sa joue veloutée, et sa mere contempla avec une sorte d'idolâtrie cette belle et innocente enfant — car Blenda était a peine au sortir de l'enfance.

« Que regardes-tu ainsi, chère maman? — Oh! rien;... mais nous verrons, nous verrons si ma petite Blenda ne roulera pas quelque jour en riche équipage armé; depuis ta naissance, je t'y ai vue en rêve bien des fois.

— Sans aucun doute, s'écria Blenda en riant de bon cœur, quelque haut et puissant seigneur va venir me chercher dans ce petit coin!

— Je n'ai point prétendu cela; mais pourquoi resterions-nous ici, ou nous n'avons plus pour toute jouissance que nos souvenirs? — Et rien ne nous em-

pêche de les emporter avec nous.

— Et où irions-nous donc? dit Blenda stupéfaite. Ah! ah! ce rayon de soleil que tu m'as promis, vais-je enfin le voir?

— Oui, mon enfant; il est dans cette lettre.

Ce disant, M<sup>me</sup> Emerence tira son tresor de sa poche, et Blenda le considéra d'un œil curieux et le cœur palpitant.

Emotion bien naturelle, d'ailleurs: peut-être cette lettre renfermait-elle tout son avenir, et Blenda était assez riche en espérances pour compter sur un destin marqué par de nombreux evenements.

#### CHAPITRE II.

« Pour que tu comprennes cette lettre, ma fille, quelques mots d'explication seront necessaires. Ecoute!

— Ah! mere, je suis tout oreilles.

— A ta naissance, ma chère enfant, nous fûmes, ton pere et moi, dans un embarras extrême. car nous croyions tous deux a l'influence du nom que nous choisirions pour toi. Je desirais de tout mon cœur te nommer Concordia, comme feu ma grand'mere, qui avait vu le monde et qui fut toujours heureuse et une grande dame; mais cette fois — ce fut, sur mon âme, la première et la dernière pendant notre mariage — Swen Goran eut l'idee fixe de faire sa volonté, il fallut absolument l'appeler Blenda.

— Ce nom n'est-il pas heureux, chère maman?

— Oh! si; mais, soit dit entre nous, ce fut un petit mouvement d'orgueil de feu mon mari — Dieu ait son âme! — Tu sais déjà que sa mere n'était pas une demoiselle, mais la fille d'un paysan de Warend, il faisait quelquefois parade des illustres

ancêtres de cette villageoise, et il les trouvait dignes de rivaliser avec n'importe quelle noblesse. La première ancêtre de ta grand'mere avait fait des choses si remarquables qu'on la traitait d'amazone, d'héroïne, etc. Du reste, je n'ai rien a dire contre elle; c'est seulement dommage que les parents de ta grand'mere n'aient pas laisse de fortune a leurs enfants; car, dans le district de Warend, grâce a cette même Blenda, les droits successifs des filles sont égaux a ceux des garçons (1); mais ton aieule était pauvre et parfaitement assortie sous ce rapport avec son mari.

— Je ne comprends point ce que tout cela vient faire ici.

— Attends donc un peu!... Ton bon pere te nomma Blenda, même avant ton baptême; ce nom, disait-il, doit porter bonheur autant qu'il est honorable. Je me tus et je renonçai au nom de ma grand'mere, malgré ma ferme conviction qu'il était préférable a tout autre; et quand Swen s'aperçut que je devrais mon depot, il en fut touché. « Allons, Emerence, me dit-il, partageons le diffé-

(1) La tradition rapporte qu'une héroïne nommée Blenda, du district de Warend, dans le Smaland, détraisait un jour par une ruse de guerre, en l'absence de tous les hommes de la contrée, une armée danoise qui y avait fait invasion. L'époque de cet événement est incertaine; mais on le place vers 1151. En mémoire de cette action héroïque, les mariées avaient le droit, dans tout le bailliage de Warend, de se rendre a l'église en ceinturon et précédées de la musique militaire; les filles avaient, en outre, une part égale a celle des fils dans l'héritage de leurs parents, tandis que partout ailleurs, dans les campagnes, elles n'avaient que demi-part; ce n'est qu'en 1844 que l'égalité sous ce rapport fut introduite en Suède.

rend; donnons a notre fille les noms de Blenda Concordia; mais on l'appellera Blenda.

— Ah! mon bon pere!

— Oui, il avait un cœur d'or; aussi fus-je bientôt apaisée... Mais, s'il avait vécu jusqu'aujourd'hui, il verrait si je n'avais pas raison.

— Que veux-tu dire?

— Cette lettre, qui peut amener tant de changements, est arrivée hier, jour de sainte Concordia; oui, mon enfant, c'est la vérité, le jour de sainte Concordia; ne trouves-tu pas que cela est significatif?

Et un eloquent sourire de madame Emerence denota combien elle était convaincue de l'importance de ce présage.

« Pourquoi donc, si cette lettre est arrivée hier, ne suis-je pas encore instruite de son contenu?

— Parce que je voulais réserver, pour le moment où tu en aurais le plus grand besoin, la consolation et l'espoir que j'avais a l'offrir. Hier tu pouvais encore — ici la bonne dame ne parla plus qu'avec peine — chanter au piano la romance d'Egbert; aujourd'hui... allons, voilà que tu te remets a pleurer!... du courage! du courage!... Consentirais-tu, si c'est possible, a rentrer en possession de ton piano, a la condition de ne pas payer quelqu'une des petites dettes qu'a laissées ton pere?

— Non, non, mere, jamais! Est-il bien certain que le produit de la vente les couvre toutes?

— Oui, grâce a Dieu, car elles n'étaient pas considerables. Pourtant il ne nous reste plus rien que ce chétif mobilier et la grande piece de toile que nous venons de terminer; en les vendant nous nous procurerons l'argent nécessaire pour le voyage